

trahison, exilé de Crémone, et il mourut dans la misère.

DOBACEY s. m. (do-ba-chi). Nom donné, sur la côte de Coromandel, au principal domestique d'une maison.

Encycl. Le *dobachy* est une espèce d'intendant, de domestique de confiance ; c'est lui qui commande à toute la légion de domestiques attachés à chaque maison un peu considérable ; car on sait que, dans l'Inde, le nombre des domestiques est égal à toutes les subdivisions du service, chacun croyant décroire et perdre son rang en se livrant à quelque occupation en dehors de celles qui sont strictement délimitées par son service. Il est vrai que le salaire de ces serviteurs, si peu utiles et si paresseux, est des plus minces : ainsi le *dobachy*, le mieux payé de tous, et celui qui rend le plus de services, le *dobachy* ne reçoit guère que quelques annas par jour (un anna ne vaut pas tout à fait 0 fr. 15). Avec cela, il doit se nourrir et soutenir sa famille.

DOBAI (Etienne), historien hongrois du xix<sup>e</sup> siècle. Il n'est connu que par un livre écrit dans sa langue maternelle et intitulé : *Histoire et topographie du pays des Hunyades* (1738-1739, in-4<sup>o</sup>).

DOBERAN, en latin *Dobranum*, bourg du grand-duché de Mecklembourg-Schwérin, district et à 11 kilom. O. de Rostock, à 6 kilom. des bords de la Baltique ; 4,000 hab. Irregularité de la ville, Doberan possède un palais grand-lucal entouré d'un parc ; une église gothique, construite en 1186, et renfermant quelques monuments des grands-ducs et de beaux sièges sculptés en bois ; un théâtre et les ruines informes d'un couvent de l'ordre de Cîteaux, fondé au xiv<sup>e</sup> siècle et sécularisé en 1552. Ce couvent était jadis le but de nombreux pèlerinages, à cause d'une hostie sanglante que les fidèles venaient adorer. « Les bains de mer de Doberan, dit un écrivain moderne, jadis très-fréquentés, ont un peu perdu de leur ancienne vogue ; ils furent établis, en 1793, par ordre du duc Frédéric-François, sur le bord de la mer, au *Helige-Damm*, ou Chaussée sainte. Le *Helige-Damm* est comme son nom l'indique, une digue en pierre sur laquelle on a construit la maison des bains et quelques maisons d'habitation. La tradition locale porte que cette digue se serait formée en une seule nuit, à la suite d'un tremblement de terre qui s'éleva soudain du fond même de la mer. A quelques pas de là, une plage magnifique, sur un fond de sable très-fin, offre aux baigneurs l'eau de mer la plus pure et la plus limpide qui se puisse voir et que des pompes amènent à l'établissement de bains, où on peut prendre des bains chauds ou des bains froids, se faire administrer des douces, etc. L'absence de tout rivage, dont l'embranchement aurait nécessairement pour résultat d'adoucir l'eau de mer déjà si peu chargée de principes salins, en compagnie des gaz de l'océan, la présence de trois sources d'eaux minérales, une ferrugineuse et les trois autres sulfureuses, dont l'usage est souvent recommandé simultanément avec les bains de mer, expliquent la préférence dont jouit l'établissement de Doberan sur tous ceux qu'on pourrait fonder aux bords de la Baltique. »

DOBOY, ville de l'Indoustan. V. DOUBROY.

DOBZYCZ (Jean né), théologien polonais du xvi<sup>e</sup> siècle, mort en 1607. Après avoir passé dans le monde la majeure partie de sa vie, il embrassa l'état ecclésiastique et entra au couvent des Bernardins de Cracovie, où, de 1481 à 1503, il s'acquit une grande réputation par ses sermons. Il faisait en même temps des cours publics en latin, auxquels se pressait un nombreux auditoire. On a de lui plusieurs ouvrages, entre autres un livre assez curieux que rare intitulé : *Opusculum de arte memorandi lingue mistissimum, etc.* (Cracovie, 1504) ; il fut publié à une époque où les philosophes s'occupaient beaucoup de mémorisation. L'auteur y conseille de fortifier la mémoire par des *littères, restes, personnes, caractères, images et idoles*, et cite des exemples à l'appui de l'efficacité de ses théories.

DOBZYCE, bourg des Etats autrichiens, dans la Galicie, gouvernement de Lemberg, cercle et à 30 kilom. S.-O. de Bochnia, sur la rive droite de la Raba ; 2,221 hab.

DOBZILH (François), littérateur et jésuite français, né à Moulins en 1634, mort dans cette ville en 1716. Il a donné des traductions de plusieurs ouvrages espagnols du P. Nieremberg, entre autres : *Ans très-consolant pour les personnes scrupuleuses* (1723) ; *Définitions, sentences et maximes royales et politiques* (1671) ; *Réflexions prudentes, pensées morales et maximes stoïciennes* (1671).

DOBELIUS (Jean-Jacques né), médecin allemand. V. DOEBLIN.

DOBELL (Sydney), poète anglais, né à Londres en 1824. Il fit, comme son père, le commerce des vins à Cheltenham ; puis, devenu maître d'une belle fortune, il s'adonna à son goût pour la poésie. M. Dobell a pris un rang distingué parmi les poètes anglais, sous le pseudonyme de Sibney Yenda, par la publication de deux poèmes : *Roman* (1850),

Balder (1854), et d'un recueil intitulé : *Sonnets de la guerre* (1855), en collaboration avec M. Alexander Smith.

DOBELI, ville de Saxe, cercle de Leipzig, à 14 kilom. S.-E. de Leisnig, sur une île de la Mulde ; 6,500 hab. Industrie active ; fabrication de chapeaux, de draps, de toiles, de coton et de bonneterie de laine. Commerce de grains et de bestiaux. Cette petite ville, bien bâtie et très-agréablement située, offre de jolies promenades et possède plusieurs églises, dont les plus intéressantes sont celles de Saint-Nicolas et de la Madeleine.

DOBER (Jean-Godefroy), botaniste bohême, mort à Dresde en 1769. Il fut pharmacien du prince de Saxe ; il a publié : *Definitiones medicamentorum qua in officinis pharmaceuticis chimie preparata prosant* (Dresde, 1765), et *Énumération des plantes que l'on doit garder dans les pharmacies* (1768). Ces deux ouvrages sont peu estimés.

DOBER (Léonard-Jean), missionnaire morave, né dans la Souabe en 1706, mort en 1766. Il apprit d'abord le métier de potier, arriva à Herrnhut en 1729 et fut, avec le premier missionnaire de la communauté envoyé chez les nègres de l'île Saint-Thomas. En 1738, il revint à Herrnhut, où il fut nommé ancien général de la communauté, et quatre ans plus tard, il se rendit à Amsterdam pour y convertir les juifs de cette ville. En 1741, il résigna ses fonctions d'ancien général, et, comme il ne se trouva parmi les frères personne qui voulût les prendre à sa place, il revint au Christ lui-même dans une conférence solennelle tenue à Londres. En 1747, il devint évêque des frères moraves, et fut appelé, en 1762, à la direction générale de la mission. On a de lui des recueils de chants et des livres ascétiques à l'usage de ses coreligionnaires.

DOBÈRE s. m. (do-bè-re — de l'ar. *dobe*, nom de l'arbre). Bot. Genre d'arbres trop peu connus pour qu'on puisse en parler avec précision dans la classification naturelle, et dont l'unique espèce habite l'Arabie.

DOBÈREINER (Jean-Wolfgang), chimiste allemand, né à Hof (Bavière) en 1780, mort à Iéna en 1849. Il étudia la chimie, les sciences naturelles et la philosophie à Carlshutte et à Strasbourg ; puis, pour satisfaire au désir de sa famille, il se livra au commerce (1803) ; mais il ne tarda pas à abandonner la carrière commerciale pour s'adonner entièrement à son goût pour l'étude. Devenu, en 1810, professeur de chimie à Iéna, il enseigna avec tant de distinction que ses cours furent bientôt suivis par un grand nombre d'étudiants et d'étrangers. Doberéiner s'occupait particulièrement de la chimie appliquée aux arts et à l'industrie. On lui doit de nombreuses et utiles découvertes, parmi lesquelles nous citons : les chlorures alcalins, l'extraction de la soude du sel de Glauber, la préparation de l'alun et du sel ammoniac, la propriété désinfectante du charbon, la décomposition de l'acide oxalique en eau et en oxyde de carbone, l'analyse des substances organiques par l'oxyde de cuivre, enfin la propriété singulière qu'a la platine, à l'état spongieux, d'enflammer l'hydrogène au contact de l'air ou de l'oxygène, découverte que l'on a appliquée à la construction de lampes, des veilles et des éudiomètres de platine. Outre de nombreux articles publiés dans le *Journal de physique, de chimie et de minéralogie* de Gehler, dans le *Journal de chimie et de physique*, dans le *Journal de pharmacie, etc.*, on a de lui : *Essai de chimie pneumatique* (Iéna, 1821-1825, 5 vol.) ; *Sur la chimie de fermentation* (Iéna, 1822) ; *De quelques propriétés remarquables du platine récemment découvertes* (1824) ; *Essai de chimie physique* (1824-1826) ; *Éléments de chimie et de stœchiométrie* (1826) ; *Principes de chimie générale* (1826) ; *Supplément à la chimie générale* (1837), etc. Citons enfin son *Manuel du pharmacien* (Stuttgart, 1840-1844), en collaboration avec son fils, François DOBÈREINER, qui a publié seul quelques ouvrages de chimie.

DOBERT (Antoine), écrivain français, mort vers 1650. C'était un religieux de l'ordre des minimes du Dauphiné. Sourd et asthmatique, comme il l'apprend lui-même, il composa un livre bizarre, qui débordait d'esprit extravagant et de sottise. Cet ouvrage, qui est souvent intitulé *de Bigarrures du sieur des Accords*, a été publié pour la première fois sous le titre de : *Recréations littéraires et mystérieuses pour le divertissement des savants, par F. T. académicien, statistique dauphinois* (Lyon, 1646, in-8<sup>o</sup>). La deuxième édition est intitulée : *Recréations littéraires et mystérieuses ou sont curieusement traitées les principes et l'importance de la nouvelle orthographe* (Lyon, 1650, in-8<sup>o</sup>).

DOBI AHMED BEN YAHA, écrivain arabe, né à Cordoue au x<sup>e</sup> siècle. On a de lui, sous le titre de : *La chose désirée d'un amateur*, une espèce de chronique bibliographique qui va jusqu'à nos jours.

DOBELIUS (Jean-Jacques né), médecin allemand. V. DOEBLIN.

DOBELL (Sydney), poète anglais, né à Londres en 1824. Il fit, comme son père, le commerce des vins à Cheltenham ; puis, devenu maître d'une belle fortune, il s'adonna à son goût pour la poésie. M. Dobell a pris un rang distingué parmi les poètes anglais, sous le pseudonyme de Sibney Yenda, par la publication de deux poèmes : *Roman* (1850),

tait *Sainte Dorothee*. Plus tard il devint membre et professeur de l'Académie des recherches. Parmi ses collègues sont les écrivains postérieurs ont puisé largement. Les principaux sont : *Wenceslas Hagek annales Bohémorav* (Prague, 1762-1782, 6 vol. in-4<sup>o</sup>) ; *Mouvements historiques Bohémorav* (Prague, 1764-1786, 6 vol. in-4<sup>o</sup>) ; *Recherches critiques sur la question de savoir à quelle époque la Moravie fut érigée en margraviat* (1776) ; *Histoire du prince norvège Ulrich et de la famille bohème des Thotholte* (1787, 3 vol.). Ces deux derniers ouvrages sont en allemand.

DOBÓF, ville de la Turquie d'Europe, pachalik de Bosnie, sandjak et à 71 kilom. N.-E. de Travnik, sur la rive gauche de la Bosna, près du confluent de la Spreta ; 3,000 hab. défendue par un petit fort. Commerce de grains et de bois.

DOBOKA, comitat des Etats autrichiens, en Hongrie, borné au N. par le comitat de Szolnok intérieur ; à l'E., par ceux de Kolozsa et de Torda ; au S., par celui de Kolozsa ; à l'O., par ceux de Krassica et de Szolnok intérieur. Ce comitat, dont le ch.-l. est Szek, traverse toute la Transylvanie, en formant une longue bande dont la largeur est sur quelques points de moins d'un myriamètre et ne dépasse jamais 22 kilom. Superficie, 3,129 kilom. carrés ; 108,634 habitants, dont 85,000 Valaques, 21,600 Hongrois et 2,500 Saxons. En ce qui concerne les cultes, on y compte 79,000 grecs catholiques, 16,500 réformés, 14,700 grecs non unis et 4,000 juifs. Tous les Saxons professent le luthéranisme. « Le sol, dit un historien, en est presque partout montagneux, et le climat, qui varie à l'infini par suite de l'étendue du territoire, est généralement froid. Aussi la vigne ne réussit-elle que dans un petit nombre de localités de la partie méridionale du comitat. La nature même du sol est un obstacle à ce qu'il soit cultivé avec succès ; la culture est remplacée par l'élevé du bétail, qui est la principale ressource de la population. Ce comitat produit cependant beaucoup de fruits, exporte de grandes quantités de cerises. Il est arrosé par le Szamos, le Sajo, l'Égry, etc., rivières très-poissonneuses, de même que le lac Hodos, le plus grand qu'il y ait en Transylvanie, et qui a pas moins de 220 kilom. carrés de superficie. Depuis 1823, le territoire du comitat de Doboka a été partagé entre les cercles de Szillyag-Somlő et de Klausenburg ; à l'O., de Dees au centre, et de Bestita à l'E. »

DOBRA, ville de Pologne, gouvern. et à 40 kilom. N.-E. de Kalisz, paysa Teleszyn ; 2,500 hab. Récolte et commerce de chanvre et de pommes de terre.

DOBRA, ville de Pologne, gouvern. et à 40 kilom. N.-E. de Kalisz, paysa Teleszyn ; 2,500 hab. Récolte et commerce de chanvre et de pommes de terre.

DOBRA, ville de Pologne, gouvern. et à 40 kilom. N.-E. de Kalisz, paysa Teleszyn ; 2,500 hab. Récolte et commerce de chanvre et de pommes de terre.

DOBRA, ville de Pologne, gouvern. et à 40 kilom. N.-E. de Kalisz, paysa Teleszyn ; 2,500 hab. Récolte et commerce de chanvre et de pommes de terre.

DOBRA, ville de Pologne, gouvern. et à 40 kilom. N.-E. de Kalisz, paysa Teleszyn ; 2,500 hab. Récolte et commerce de chanvre et de pommes de terre.

DOBRA, ville de Pologne, gouvern. et à 40 kilom. N.-E. de Kalisz, paysa Teleszyn ; 2,500 hab. Récolte et commerce de chanvre et de pommes de terre.

DOBRA, ville de Pologne, gouvern. et à 40 kilom. N.-E. de Kalisz, paysa Teleszyn ; 2,500 hab. Récolte et commerce de chanvre et de pommes de terre.

DOBRA, ville de Pologne, gouvern. et à 40 kilom. N.-E. de Kalisz, paysa Teleszyn ; 2,500 hab. Récolte et commerce de chanvre et de pommes de terre.

notes sur différents auteurs grecs et latins ; le tout fut publié en 1831 par son successeur.

DOBRENTY (Gabriel), poète et philologue hongrois, né à Nagyszabolcs en 1786, mort en 1851. Il étudia la philologie et l'histoire à Wittenberg et à Leipzig, où il fonda, en 1810, puis s'établi à Ratisbonne, où il fonda, sous le nom de *Muse* (1810), une société qui a exercé une action marquée sur le progrès de la langue et de la littérature hongroise. En 1820, il alla s'établir à Pesh, devint ensuite commissaire du gouvernement d'Ofen et fut, en 1822, un des vingt-deux savants chargés d'établir, en 1825, au caucasic et devint provincial de la grande Pologne. On a de lui deux ouvrages de théologie fort étendus, savoir : *Summarium asceticum et mysticum theologiae veteris D. Bonaventurae* (Cracovie, 1763).

DOBROUDCHA, partie de la Bulgarie. V. DOBRUSCHA.

DOBRÓVSKY (Joseph), savant philologue et jésuite slovaque, né dans les environs de Raab (Hongrie) en 1753, mort à Brinn (Moravie) en 1829. Après avoir acquis une connaissance approfondie des langues germaniques, il étudia celle de la Bohême, dont son père était originaire. Avant de suivre les études de théologie à Prague, il avait été élevé dans un collège de jésuites. En octobre 1772, il s'affilia à l'ordre, et, sans néglier la théologie, il poursuivit avec ardeur ses études littéraires. Sa réputation comme écrivain data de 1778, époque à laquelle il publia un ouvrage de critique fort apprécié. De 1780 à 1787, il dirigea un journal consacré aux langues de Bohême et de Moravie. En 1787, il devint vice-recteur et deux ans plus tard, recteur du séminaire général de Hradisch, près d'Olmütz. Les séminaires généraux ayant été supprimés en Autriche en 1797, Dobrovsky fut mis à la retraite, et, depuis lors, il refusa de rentrer dans l'enseignement. En 1792 et 1794, il visita la Suède, la Russie et l'Europe occidentale pour y recueillir les documents nécessaires à ses ouvrages sur les langues slaves et les casions dans son esprit un dérangement qui dura quelques années et dont il ne fut complètement rétabli qu'en 1803. Les travaux de Dobrovsky sur l'histoire et les langues slaves ont exercé une grande influence sur les études de la philologie slave. Il est plus célèbre de ses ouvrages que de ses ouvrages en langue slave ; *Chef-d'œuvre de Shakespeare* (1828), etc.

DOBROUDCHA, partie de la Bulgarie. V. DOBRUSCHA.

DOBROVSKY s. f. (do-brou-ski — de *Dobrovsky*, savant russe). Bot. Genre de plantes, de la famille des lobéliacées, comprenant un petit nombre d'espèces, qui croissent au Cap de Bonne-Espérance.

DOBRSKI (Julien), ténor polonais, né à Varsovie en 1811. Il étudia son art au conservatoire de sa ville natale et débuta en 1832 dans le rôle d'Almaviva, du *Barbier de Séville*. Depuis cette époque, il n'a cessé d'être l'enfant gâté du public de Varsovie. Il réunit en lui toutes les qualités d'un chanteur éminent : une excellente méthode, une voix puissante et mélodieuse, qui dans le haut registre s'élevait jusqu'au et bémol, du goût, de l'expression, une grande habileté à filer les sons, un jeu parfait, un extérieur agréable, en un mot tout ce qui peut assurer le succès d'un acteur. Parmi ses opéras où il s'est le plus distingué, il faut citer : *Fra Diavolo, Robert le Diable, Zampa, le Barbier de Séville, la Fiancée, le Brasseur de Preston, Freyschutz, Norma, la Fille du régiment, le Philite, Lucie de Lamermoor, Lucrèce Borgia, les Puritains, Marco Spada, Haydée, Macbeth, Linda, Don Pasquale, etc.* En 1858, vingt-cinquième anniversaire de ses débuts, il joua le rôle d'Ernani ; autre, comme le dieu de l'imagination et l'inventeur des arts. Son nom est formé de deux mots slaves qui signifient *bon hôte*, parce qu'il n'était envoyé sur la terre que pour accomplir quelque bonne action. On l'appelait donc *Dobrovo*, le bon seigneur, mais il fut distribué aux hommes les dons que les dieux juraient devoir leur être les plus profitables, et *Diabol* (de *diel*, travail, art), parce qu'il était l'inventeur des arts. Comme le Mercure des anciens, dont il avait toutes les attributions, il se servait dans ses voyages de brodequins aïés avec lesquels il faisait cent lieues à chaque pas, et deux cents à chaque saut ; il était prêt à voler sur ses brodequins aux hommes ; mais, lorsqu'ils étaient chassés par un mortel, ils ne faisaient plus qu'une lieue à chaque pas et deux lieues à chaque saut.

DOBROVSKY (Joseph), savant philologue et jésuite slovaque, né dans les environs de Raab (Hongrie) en 1753, mort à Brinn (Moravie) en 1829. Après avoir acquis une connaissance approfondie des langues germaniques, il étudia celle de la Bohême, dont son père était originaire. Avant de suivre les études de théologie à Prague, il avait été élevé dans un collège de jésuites. En octobre 1772, il s'affilia à l'ordre, et, sans néglier la théologie, il poursuivit avec ardeur ses études littéraires. Sa réputation comme écrivain data de 1778, époque à laquelle il publia un ouvrage de critique fort apprécié. De 1780 à 1787, il dirigea un journal consacré aux langues de Bohême et de Moravie. En 1787, il devint vice-recteur et deux ans plus tard, recteur du séminaire général de Hradisch, près d'Olmütz. Les séminaires généraux ayant été supprimés en Autriche en 1797, Dobrovsky fut mis à la retraite, et, depuis lors, il refusa de rentrer dans l'enseignement. En 1792 et 1794, il visita la Suède, la Russie et l'Europe occidentale pour y recueillir les documents nécessaires à ses ouvrages sur les langues slaves et les casions dans son esprit un dérangement qui dura quelques années et dont il ne fut complètement rétabli qu'en 1803. Les travaux de Dobrovsky sur l'histoire et les langues slaves ont exercé une grande influence sur les études de la philologie slave. Il est plus célèbre de ses ouvrages que de ses ouvrages en langue slave ; *Chef-d'œuvre de Shakespeare* (1828), etc.

notes sur différents auteurs grecs et latins ; le tout fut publié en 1831 par son successeur.

DOBRENTY (Gabriel), poète et philologue hongrois, né à Nagyszabolcs en 1786, mort en 1851. Il étudia la philologie et l'histoire à Wittenberg et à Leipzig, où il fonda, en 1810, puis s'établi à Ratisbonne, où il fonda, sous le nom de *Muse* (1810), une société qui a exercé une action marquée sur le progrès de la langue et de la littérature hongroise. En 1820, il alla s'établir à Pesh, devint ensuite commissaire du gouvernement d'Ofen et fut, en 1822, un des vingt-deux savants chargés d'établir, en 1825, au caucasic et devint provincial de la grande Pologne. On a de lui deux ouvrages de théologie fort étendus, savoir : *Summarium asceticum et mysticum theologiae veteris D. Bonaventurae* (Cracovie, 1763).

DOBROUDCHA, partie de la Bulgarie. V. DOBRUSCHA.

DOBRÓVSKY (Joseph), savant philologue et jésuite slovaque, né dans les environs de Raab (Hongrie) en 1753, mort à Brinn (Moravie) en 1829. Après avoir acquis une connaissance approfondie des langues germaniques, il étudia celle de la Bohême, dont son père était originaire. Avant de suivre les études de théologie à Prague, il avait été élevé dans un collège de jésuites. En octobre 1772, il s'affilia à l'ordre, et, sans néglier la théologie, il poursuivit avec ardeur ses études littéraires. Sa réputation comme écrivain data de 1778, époque à laquelle il publia un ouvrage de critique fort apprécié. De 1780 à 1787, il dirigea un journal consacré aux langues de Bohême et de Moravie. En 1787, il devint vice-recteur et deux ans plus tard, recteur du séminaire général de Hradisch, près d'Olmütz. Les séminaires généraux ayant été supprimés en Autriche en 1797, Dobrovsky fut mis à la retraite, et, depuis lors, il refusa de rentrer dans l'enseignement. En 1792 et 1794, il visita la Suède, la Russie et l'Europe occidentale pour y recueillir les documents nécessaires à ses ouvrages sur les langues slaves et les casions dans son esprit un dérangement qui dura quelques années et dont il ne fut complètement rétabli qu'en 1803. Les travaux de Dobrovsky sur l'histoire et les langues slaves ont exercé une grande influence sur les études de la philologie slave. Il est plus célèbre de ses ouvrages que de ses ouvrages en langue slave ; *Chef-d'œuvre de Shakespeare* (1828), etc.

DOBROUDCHA, partie de la Bulgarie. V. DOBRUSCHA.

DOBRÓVSKY s. f. (do-brou-ski — de *Dobrovsky*, savant russe). Bot. Genre de plantes, de la famille des lobéliacées, comprenant un petit nombre d'espèces, qui croissent au Cap de Bonne-Espérance.

DOBRSKI (Julien), ténor polonais, né à Varsovie en 1811. Il étudia son art au conservatoire de sa ville natale et débuta en 1832 dans le rôle d'Almaviva, du *Barbier de Séville*. Depuis cette époque, il n'a cessé d'être l'enfant gâté du public de Varsovie. Il réunit en lui toutes les qualités d'un chanteur éminent : une excellente méthode, une voix puissante et mélodieuse, qui dans le haut registre s'élevait jusqu'au et bémol, du goût, de l'expression, une grande habileté à filer les sons, un jeu parfait, un extérieur agréable, en un mot tout ce qui peut assurer le succès d'un acteur. Parmi ses opéras où il s'est le plus distingué, il faut citer : *Fra Diavolo, Robert le Diable, Zampa, le Barbier de Séville, la Fiancée, le Brasseur de Preston, Freyschutz, Norma, la Fille du régiment, le Philite, Lucie de Lamermoor, Lucrèce Borgia, les Puritains, Marco Spada, Haydée, Macbeth, Linda, Don Pasquale, etc.* En 1858, vingt-cinquième anniversaire de ses débuts, il joua le rôle d'Ernani ; autre, comme le dieu de l'imagination et l'inventeur des arts. Son nom est formé de deux mots slaves qui signifient *bon hôte*, parce qu'il n'était envoyé sur la terre que pour accomplir quelque bonne action. On l'appelait donc *Dobrovo*, le bon seigneur, mais il fut distribué aux hommes les dons que les dieux juraient devoir leur être les plus profitables, et *Diabol* (de *diel*, travail, art), parce qu'il était l'inventeur des arts. Comme le Mercure des anciens, dont il avait toutes les attributions, il se servait dans ses voyages de brodequins aïés avec lesquels il faisait cent lieues à chaque pas, et deux cents à chaque saut ; il était prêt à voler sur ses brodequins aux hommes ; mais, lorsqu'ils étaient chassés par un mortel, ils ne faisaient plus qu'une lieue à chaque pas et deux lieues à chaque saut.

DOBROVSKY (Joseph), savant philologue et jésuite slovaque, né dans les environs de Raab (Hongrie) en 1753, mort à Brinn (Moravie) en 1829. Après avoir acquis une connaissance approfondie des langues germaniques, il étudia celle de la Bohême, dont son père était originaire. Avant de suivre les études de théologie à Prague, il avait été élevé dans un collège de jésuites. En octobre 1772, il s'affilia à l'ordre, et, sans néglier la théologie, il poursuivit avec ardeur ses études littéraires. Sa réputation comme écrivain data de 1778, époque à laquelle il publia un ouvrage de critique fort apprécié. De 1780 à 1787, il dirigea un journal consacré aux langues de Bohême et de Moravie. En 1787, il devint vice-recteur et deux ans plus tard, recteur du séminaire général de Hradisch, près d'Olmütz. Les séminaires généraux ayant été supprimés en Autriche en 1797, Dobrovsky fut mis à la retraite, et, depuis lors, il refusa de rentrer dans l'enseignement. En 1792 et 1794, il visita la Suède, la Russie et l'Europe occidentale pour y recueillir les documents nécessaires à ses ouvrages sur les langues slaves et les casions dans son esprit un dérangement qui dura quelques années et dont il ne fut complètement rétabli qu'en 1803. Les travaux de Dobrovsky sur l'histoire et les langues slaves ont exercé une grande influence sur les études de la philologie slave. Il est plus célèbre de ses ouvrages que de ses ouvrages en langue slave ; *Chef-d'œuvre de Shakespeare* (1828), etc.

DOBROUDCHA, partie de la Bulgarie. V. DOBRUSCHA.

DOBRÓVSKY (Joseph), savant philologue et jésuite slovaque, né dans les environs de Raab (Hongrie) en 1753, mort à Brinn (Moravie) en 1829. Après avoir acquis une connaissance approfondie des langues germaniques, il étudia celle de la Bohême, dont son père était originaire. Avant de suivre les études de théologie à Prague, il avait été élevé dans un collège de jésuites. En octobre 1772, il s'affilia à l'ordre, et, sans néglier la théologie, il poursuivit avec ardeur ses études littéraires. Sa réputation comme écrivain data de 1778, époque à laquelle il publia un ouvrage de critique fort apprécié. De 1780 à 1787, il dirigea un journal consacré aux langues de Bohême et de Moravie. En 1787, il devint vice-recteur et deux ans plus tard, recteur du séminaire général de Hradisch, près d'Olmütz. Les séminaires généraux ayant été supprimés en Autriche en 1797, Dobrovsky fut mis à la retraite, et, depuis lors, il refusa de rentrer dans l'enseignement. En 1792 et 1794, il visita la Suède, la Russie et l'Europe occidentale pour y recueillir les documents nécessaires à ses ouvrages sur les langues slaves et les casions dans son esprit un dérangement qui dura quelques années et dont il ne fut complètement rétabli qu'en 1803. Les travaux de Dobrovsky sur l'histoire et les langues slaves ont exercé une grande influence sur les études de la philologie slave. Il est plus célèbre de ses ouvrages que de ses ouvrages en langue slave ; *Chef-d'œuvre de Shakespeare* (1828), etc.

DOBROUDCHA, partie de la Bulgarie. V. DOBRUSCHA.

DOBRÓVSKY s. f. (do-brou-ski — de *Dobrovsky*, savant russe). Bot. Genre de plantes, de la famille des lobéliacées, comprenant un petit nombre d'espèces, qui croissent au Cap de Bonne-Espérance.

DOBRSKI (Julien), ténor polonais, né à Varsovie en 1811. Il étudia son art au conservatoire de sa ville natale et débuta en 1832 dans le rôle d'Almaviva, du *Barbier de Séville*. Depuis cette époque, il n'a cessé d'être l'enfant gâté du public de Varsovie. Il réunit en lui toutes les qualités d'un chanteur éminent : une excellente méthode, une voix puissante et mélodieuse, qui dans le haut registre s'élevait jusqu'au et bémol, du goût, de l'expression, une grande habileté à filer les sons, un jeu parfait, un extérieur agréable, en un mot tout ce qui peut assurer le succès d'un acteur. Parmi ses opéras où il s'est le plus distingué, il faut citer : *Fra Diavolo, Robert le Diable, Zampa, le Barbier de Séville, la Fiancée, le Brasseur de Preston, Freyschutz, Norma, la Fille du régiment, le Philite, Lucie de Lamermoor, Lucrèce Borgia, les Puritains, Marco Spada, Haydée, Macbeth, Linda, Don Pasquale, etc.* En 1858, vingt-cinquième anniversaire de ses débuts, il joua le rôle d'Ernani ; autre, comme le dieu de l'imagination et l'inventeur des arts. Son nom est formé de deux mots slaves qui signifient *bon hôte*, parce qu'il n'était envoyé sur la terre que pour accomplir quelque bonne action. On l'appelait donc *Dobrovo*, le bon seigneur, mais il fut distribué aux hommes les dons que les dieux juraient devoir leur être les plus profitables, et *Diabol* (de *diel*, travail, art), parce qu'il était l'inventeur des arts. Comme le Mercure des anciens, dont il avait toutes les attributions, il se servait dans ses voyages de brodequins aïés avec lesquels il faisait cent lieues à chaque pas, et deux cents à chaque saut ; il était prêt à voler sur ses brodequins aux hommes ; mais, lorsqu'ils étaient chassés par un mortel, ils ne faisaient plus qu'une lieue à chaque pas et deux lieues à chaque saut.

DOBROUDCHA, partie de la Bulgarie. V. DOBRUSCHA.

DOBRÓVSKY s. f. (do-brou-ski — de *Dobrovsky*, savant russe). Bot. Genre de plantes, de la famille des lobéliacées, comprenant un petit nombre d'espèces, qui croissent au Cap de Bonne-Espérance.

DOBRSKI (Julien), ténor polonais, né à Varsovie en 1811. Il étudia son art au conservatoire de sa ville natale et débuta en 1832 dans le rôle d'Almaviva, du *Barbier de Séville*. Depuis cette époque, il n'a cessé d'être l'enfant gâté du public de Varsovie. Il réunit en lui toutes les qualités d'un chanteur éminent : une excellente méthode, une voix puissante et mélodieuse, qui dans le haut registre s'élevait jusqu'au et bémol, du goût, de l'expression, une grande habileté à filer les sons, un jeu parfait, un extérieur agréable, en un mot tout ce qui peut assurer le succès d'un acteur. Parmi ses opéras où il s'est le plus distingué, il faut citer : *Fra Diavolo, Robert le Diable, Zampa, le Barbier de Séville, la Fiancée, le Brasseur de Preston, Freyschutz, Norma, la Fille du régiment, le Philite, Lucie de Lamermoor, Lucrèce Borgia, les Puritains, Marco Spada, Haydée, Macbeth, Linda, Don Pasquale, etc.* En 1858, vingt-cinquième anniversaire de ses débuts, il joua le rôle d'Ernani ; autre, comme le dieu de l'imagination et l'inventeur des arts. Son nom est formé de deux mots slaves qui signifient *bon hôte*, parce qu'il n'était envoyé sur la terre que pour accomplir quelque bonne action. On l'appelait donc *Dobrovo*, le bon seigneur, mais il fut distribué aux hommes les dons que les dieux juraient devoir leur être les plus profitables, et *Diabol* (de *diel*, travail, art), parce qu'il était l'inventeur des arts. Comme le Mercure des anciens, dont il avait toutes les attributions, il se servait dans ses voyages de brodequins aïés avec lesquels il faisait cent lieues à chaque pas, et deux cents à chaque saut ; il était prêt à voler sur ses brodequins aux hommes ; mais, lorsqu'ils étaient chassés par un mortel, ils ne faisaient plus qu'une lieue à chaque pas et deux lieues à chaque saut.

DOBROUDCHA, partie de la Bulgarie. V. DOBRUSCHA.

DOBRÓVSKY (Joseph), savant philologue et jésuite slovaque, né dans les environs de Raab (Hongrie) en 1753, mort à Brinn (Moravie) en 1829. Après avoir acquis une connaissance approfondie des langues germaniques, il étudia celle de la Bohême, dont son père était originaire. Avant de suivre les études de théologie à Prague, il avait été élevé dans un collège de jésuites. En octobre 1772, il s'affilia à l'ordre, et, sans néglier la théologie, il poursuivit avec ardeur ses études littéraires. Sa réputation comme écrivain data de 1778, époque à laquelle il publia un ouvrage de critique fort apprécié. De 1780 à 1787, il dirigea un journal consacré aux langues de Bohême et de Moravie. En 1787, il devint vice-recteur et deux ans plus tard, recteur du séminaire général de Hradisch, près d'Olmütz. Les séminaires généraux ayant été supprimés en Autriche en 1797, Dobrovsky fut mis à la retraite, et, depuis lors, il refusa de rentrer dans l'enseignement. En 1792 et 1794, il visita la Suède, la Russie et l'Europe occidentale pour y recueillir les documents nécessaires à ses ouvrages sur les langues slaves et les casions dans son esprit un dérangement qui dura quelques années et dont il ne fut complètement rétabli qu'en 1803. Les travaux de Dobrovsky sur l'histoire et les langues slaves ont exercé une grande influence sur les études de la philologie slave. Il est plus célèbre de ses ouvrages que de ses ouvrages en langue slave ; *Chef-d'œuvre de Shakespeare* (1828), etc.

DOBROUDCHA, partie de la Bulgarie. V. DOBRUSCHA.

DOBRÓVSKY s. f. (do-brou-ski — de *Dobrovsky*, savant russe). Bot. Genre de plantes, de la famille des lobéliacées, comprenant un petit nombre d'espèces, qui croissent au Cap de Bonne-Espérance.

DOBRS



